

A propos du remplage de la verrière d'Esther

Thomas Morard

Le remplage qui domine la verrière consacrée au livre d'Esther dans la Sainte-Chapelle de Paris a déjà été étudié dans les publications de J. Dyer-Spencer¹, de L. Grodecki² et de A.A. Jordan³. Une lecture attentive des paragraphes concernés, confrontée à l'étude des relevés-calques de L.-C.-A. Steinheil⁴ et aux notes de travail du baron F. de Guilhermy⁵, m'a toutefois permis de mettre en évidence quelques problèmes touchant à l'organisation et à l'attribution des panneaux en question. Le présent article résume les étapes d'une approche archéologique de cette zone.

Selon J. Dyer-Spencer, L. Grodecki et A.A. Jordan, l'intégralité des vitraux du remplage de la verrière d'Esther (fig.1) occupaient déjà le même emplacement avant la campagne de restauration entreprise par F. de Guilhermy en 1848. L'espace à disposition est organisé autour d'une rosace supérieure et de deux rosettes inférieures, toutes trois composées de panneaux figurés, intégrés à un ensemble complexe de panneaux ornementaux. Ces derniers présentent sur un fond à dominante rouge différents motifs polychromes, végétaux (bouquets de feuilles droites ou enroulées) et géométriques (losanges, cercles et pastilles)⁶. Les panneaux figurés, dont l'état de conservation doit être considéré comme assez bon, occupent les médaillons centraux (C-16 et C-21)⁷ des rosettes inférieures, ainsi que le carré posé sur la pointe (C-6) et les six lobes périphériques (C-1, C-2, C-5, C-7, C-10 et C-11) de la rosace supérieure.

Les deux médaillons inférieurs (C-16 et C-21) sont ornés de châteaux polychromes sur fond bleu, qui ne peuvent en aucun cas être confondus avec les castilles rouges sur fond jaune omniprésents dans la vitrerie de la Sainte-Chapelle⁸. Le

carré sur la pointe (C-6) (fig. 2) montre un personnage trônant sous une architecture complexe et polychrome ; couronné et richement vêtu, il élève un vase d'or à long col. Si l'aspect et l'attitude de ce personnage sont caractéristiques des Vieillards de l'Apocalypse, il est toutefois étonnant de noter sa présence au sommet de la verrière d'Esther. En s'appuyant sur des rapports de restauration du XIXe siècle, L. Grodecki suppose que ce panneau était jadis dépourvu de filets d'encadrement, et surtout qu'il a été complété latéralement et vers le bas par des pièces de mosaïques. Cette constatation lui permet de déduire que le panneau primitif était carré et d'affirmer qu'il ne serait en réalité qu'un élément de remplissage, étranger au remplage en question⁹. Ce Vieillard et quelques autres panneaux dispersés¹⁰ devraient donc être restitués au cycle de l'Apocalypse de la rose occidentale primitive, détruite et entièrement reconstruite à la fin du XVe siècle.

A la suite du baron F. de Guilhermy, J. Dyer-Spencer¹¹ et L. Grodecki¹² s'accordent à réunir les lobes latéraux inférieurs (C-7 et C-10) pour illustrer l'épisode de "l'action de grâce des Juifs pour leur délivrance" (Es 9, 21-23). Le lobe de gauche (C-7) présente un grand personnage qui introduit un jeune garçon auprès d'un groupe d'hommes en prière sous une architecture, alors que le lobe de droite (C-10) propose, toujours sous une architecture, un autre groupe d'orants agenouillés devant un livre ouvert déposé sur un autel. Selon les mêmes auteurs, les trois lobes supérieurs (C-1, C-2 et C-5) devraient représenter les "recommandations réitérées adressées par Mardochee aux Juifs pour qu'ils consacrent le souvenir de leur délivrance par une fête annuelle", ou autrement dit, la "lecture du message d'E-



1. Etat actuel du remplage de la verrière d'Esther, Paris, Sainte-Chapelle.

2. Le " Vieillard de l'Apocalypse ", Paris, Sainte-Chapelle.

3. Réseau de plomb du panneau C-1.

4. Réseau de plomb du panneau C-10.

5. Etat actuel du remplage de la verrière de Judith et Job, Paris, Sainte-Chapelle.

sther" (Es 9, 29)¹³. Le lobe supérieur axial (C-1) montre un homme et une femme en discussion sous une architecture. Sur le lobe latéral gauche (C-2), deux hommes assis prennent connaissance du contenu d'une lettre que vient de leur remettre un jeune garçon¹⁴, alors que sur le lobe latéral droit (C-5) deux autres hommes semblent observer ce qui se passe sur leur droite, peut-être ce qui se trouvait dans le carré sur la pointe disparu. A.A. Jordan¹⁵ propose par contre toute une série d'attributions différentes. En premier lieu, elle pense que le lobe C-2 illustrent soit l'épisode où Mardochée lit l'édit envoyé par Aman contre les Juifs (Es 3, 15), soit celui où les Juifs lisent l'édit d'Esther et de Mardochée (Es 8, 11). Le lobe C-5 représenterait les Juifs attendant que Mardochée lise l'édit d'Aman (Es 3, 15), alors que les lobes C-7 et C10 figureraient Mardochée et les Juifs priant pour Esther (Es 4, 16-17), ou peut-être encore, dans le cas du lobe C-10, les Juifs célébrant la fête des Purim, issue heureuse des édits d'Esther et de Mardochée (Es 9, 21-23).

Le lobe inférieur axial (C-11) illustre quant à lui un entretien entre le Seigneur trônant et un démon venant à sa rencontre. Par analogie avec certains panneaux des lancettes voisines illustrant les épreuves de Job, F. de Guilhermy et J. Dyer-Spencer interprètent cette image comme étant celle du "Diable demandant la permission de tenter Job" (Jb 2, 1-6), alors que L. Grodecki et A.A. Jordan,

plus prudents, y voient simplement un "Satan parlant à Dieu (?)".

Le nombre d'attributions incertaines ou douteuses proposées par J. Dyer-Spencer, L. Grodecki et A.A. Jordan est éloquent. Ce sévère constat témoigne de la difficulté éprouvée par ces trois auteurs à identifier avec quelque certitude les scènes représentées. Si les châteaux polychromes des rosettes inférieures peuvent être rapprochés des panneaux ornementaux, le Vieillard de l'Apocalypse du carré central doit être définitivement exclu de ce remplage. Les six lobes périphériques de la rosace supérieure soulèvent quant à eux plusieurs problèmes d'interprétation. Nichés au sommet de la baie consacrée à l'histoire d'Esther, ces lobes devraient en principe être intégrés à l'illustration du cycle biblique développé dans les lancettes inférieures¹⁶. Cette hypothèse n'est pour-

tant pas convaincante, puisque bon nombre d'éléments iconographiques n'y trouvent pas de justification. Le malaise est encore aggravé par la perte du carré originel, mais surtout par le fait que les épisodes de la réception des messages de Mardochée ou de Judith, ainsi que la fondation de la fête commémorative des Purim demeurent tout à fait inhabituels dans l'iconographie médiévale¹⁷.

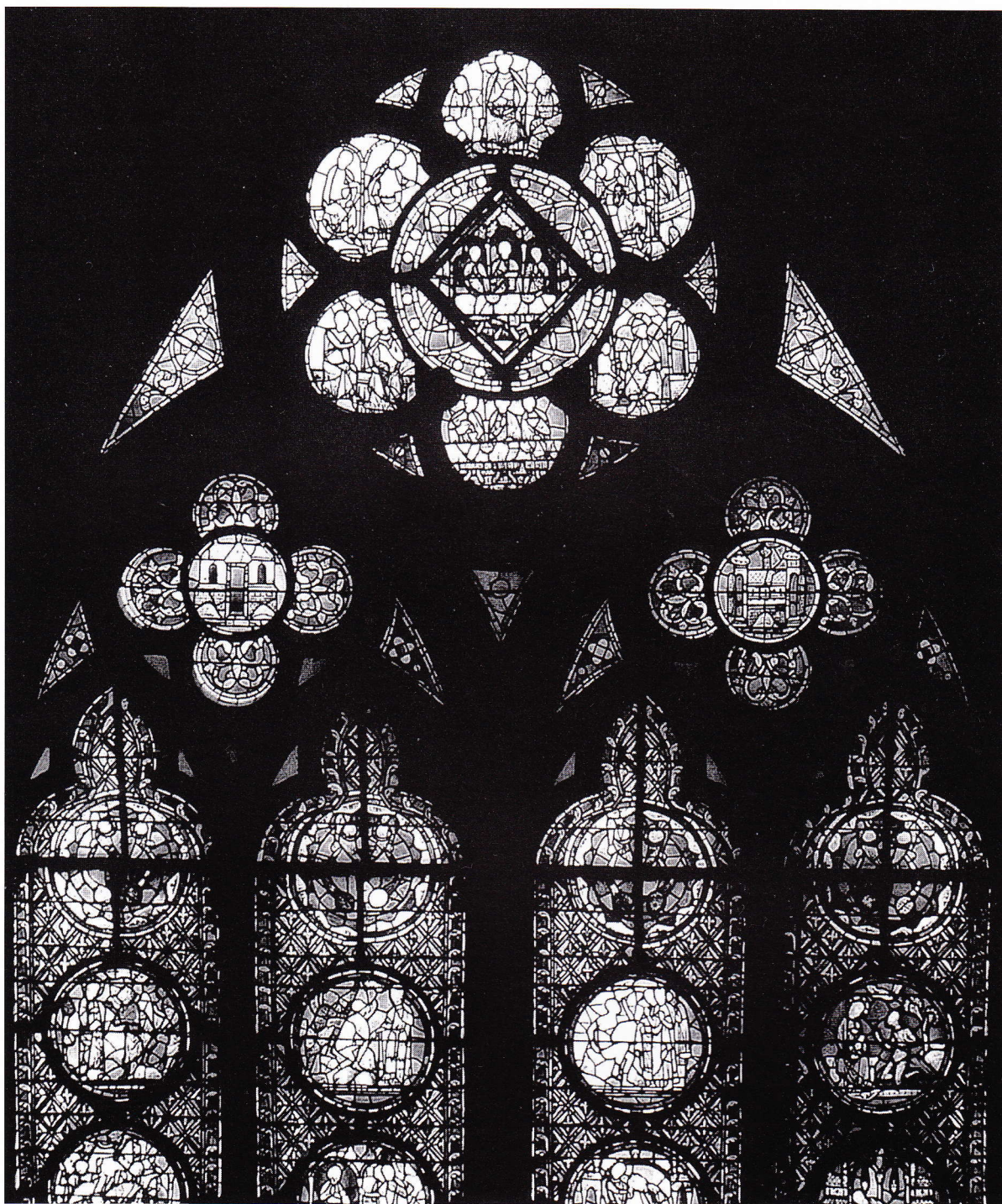
Les relevés-calques dressés par L.-C.A. Steinheil et son équipe permettent de connaître l'état d'un grand nombre de vitraux de la Sainte-Chapelle avant les restaurations du milieu du XIXe siècle. En consultant les planches qui reproduisent les lobes en question, on peut donc s'étonner que les formes particulières des lobes C-1 et C-10 diffèrent sensiblement de leur état actuel (figg. 3, 4). En effet, la forme primitive du panneau C-1 était sans contestation possible celle d'un lobe inférieur droit et non pas celle d'un lobe supérieur axial. De même, la forme primitive du panneau C-10 devait être celle d'un lobe supérieur axial et non pas d'un lobe inférieur droit. Bien que les notes de F. de Guilhermy trahissent son intention de laisser la rosace telle qu'il l'avait trouvée, tout porte à

3



4





5

croire qu'il a néanmoins pris l'initiative de modifier la forme des panneaux C-1 et C-10 pour les inverser¹⁸. Aucune raison apparente ne le contraignait à agir de la sorte, si ce n'est peut-être la volonté de réorganiser l'ordonnance des lobes en fonction des attributions bibliques qu'il proposait. Quelle ne fut pas ma surprise de constater que cette inversion était restée absolument inaperçue jusqu'à ce jour! J. Dyer-Spencer s'est naïvement fiée aux remarques du baron

F. de Guilhermy, alors que L. Grodecki s'est contenté de souligner l'importance de la restauration du pourtour des lobes C-1 et C-10¹⁹. Plus récemment A.A. Jordan, qui a pourtant consulté les relevés-calques de L.-C.-A. Steinheil, a proposé d'exclure le lobe C-1 de la composition originelle²⁰, tout en conservant le lobe C-10 dans un espace qui ne lui est pourtant pas adapté!

Un rapide coup d'oeil sur la composition iconographique des diffé-

rents lobes de la rosace supérieure permet d'y distinguer deux ensembles hétérogènes. Le premier groupe, composé des lobes C-10 et C-7, se caractérise par la présence de petits personnages mis en scène sous des architectures complexes et polychromes. L'intérieur de ces architectures est caractérisé par l'usage du rouge, qui contraste avec le bleu de l'espace extérieur. En comparant la physionomie de certains acteurs, il est possible de rattacher à ce premier grou-

pe le lobe C-2, bien que l'architecture y fasse défaut²¹. Le second groupe, réunissant les lobes C-5 et C-1, met par contre en scène des couples de personnages isocéphales, assis sous une double arcature sur fond bleu. Le lobe C-11 pourrait aussi faire partie de cet ensemble, malgré l'absence d'arcature et le fait que le démon soit debout en présence du Seigneur. Aucun autre remplage de la Sainte-Chapelle ne présente une telle disparité, si ce n'est dans la rosace voisine de la verrière de Judith et Job (fig. 5). Dans ce cas encore, les panneaux peuvent être répartis en deux groupes comparables à ceux des lobes du remplage d'Esther. Il est dorénavant possible de rapprocher du premier groupe le carré sur la pointe D-6, ainsi que les lobes D-5 et D-10. Les panneaux D-2 et D-7 appartiennent évidemment au deuxième groupe, comme peut-être aussi les lobes D-1 et D-11, qui présentent trois personnages devant un fond bleu, mais sans arcature ni architecture. La qualité et la conservation de la grisaille, ainsi qu'une série de détails iconographiques liés aux objets, aux vêtements ou aux gestes des personnages, confirment par ailleurs l'intégrité de ces deux ensembles élargis²².

L'incapacité avouée d'identifier le sujet des panneaux de la rosace supérieure, l'inversion nécessaire des lobes C-1 et C-10, de même que la mise en évidence dans le corpus concerné de deux groupes d'images composées selon des critères différents, permettent d'envisager quelques hypothèses de travail inédites. Celles-ci chercheront avant tout à reconstituer l'aspect primitif du remplage de la verrière d'Esther. Ainsi, une fois que les lobes C-1 et C-10 auront retrouvé l'emplacement qui était le leur avant les restaurations de F. de Guilhermy, trois cas de figure pourront être avancés: a) considérer ce qui est en place comme primitif et réfléchi; b) réunir tous les lobes du premier groupe dans la rosace d'Esther, ce qui implique le déplacement des lobes du deuxième groupe dans la rosace de Judith et Job; c) regrouper tous les lobes du deuxième groupe dans la rosace d'Esther, ce qui nécessite le transfert des lobes du premier groupe dans la rosace de Judith et Job. Une critique systématique de chaque hypothèse et de ses variantes permettra de mettre en évidence la solution la plus probable. Il est toutefois essentiel de

garder à l'esprit que des événements accidentels ont pu à tout moment perturber la logique du programme iconographique.

La première hypothèse est soutenue par la difficulté d'intervenir dans les panneaux du remplage. En effet le coût et les contraintes liés à la mise en place d'échafaudages nécessaires pour atteindre ces vitraux auront été dissuasifs. De plus, la forme particulière de la plupart des panneaux ne laisse que peu de chances à de simples déplacements. Toutefois l'intégration du carré sur la pointe C-6 et l'inversion des lobes C-1 et C-10 trahissent au moins deux interventions au sommet de cette baie, une fois avant 1848 pour remplacer un panneau disparu, une autre fois durant les restaurations de F. de Guilhermy. Il suffirait alors de faire abstraction de celles-ci pour rendre au remplage d'Esther son aspect primitif. Cette solution impose toutefois la collaboration de deux "ateliers" lors de la réalisation de cette rosace. La légitimité de cette hypothèse s'avère contestable, puisqu'en règle générale l'activité d'un "atelier" reste confinée au cadre d'une verrière ou d'un remplage. Il est en effet difficile d'imaginer le travail simultané de deux "ateliers" dans un espace aussi réduit.

Les deux hypothèses suivantes, fondées sur la probabilité d'une erreur de montage, paraissent plus crédibles. En effet, un mélange involontaire des panneaux du remplage d'Esther avec ceux du remplage voisin de Judith et Job pourrait expliquer la disparité des compositions. Il est toutefois impossible de déterminer si cette négligence est due aux contemporains de Louis IX ou à d'autres artisans, par exemple responsables de l'intégration du nouveau carré sur la pointe dans le cœur de la rosace d'Esther²³. Quoiqu'il en soit, les distinctions établies entre le groupe des panneaux C-10, (C-2)²⁴, D-5, C-7, D-10, D-6 d'une part et celui des panneaux (D-1), D-2, C-5, D-7, C-1, (C-11) et (D-11) d'autre part, permettent d'envisager une redistribution des vitraux dans chacun des deux remplages. Ce projet est encouragé par les propositions de A.A. Jordan²⁵, qui avait déjà tenté de justifier certains regroupements iconographiques entre les lobes des remplages concernés. Reste encore à déterminer lequel des deux groupes appartient au remplage d'Esther! Avant de poursuivre cette enquête, il est indispensable de régler

6. Reconstitution du remplage de la verrière d'Esther à partir des relevés-calques de Steinheil.

le cas des lobes C-11 et D-11 qui se partagent dans le deuxième groupe le lobe inférieur axial. À défaut de meilleurs arguments, la présence du Seigneur et du démon condamne le lobe C-11 à être déplacé dans la baie de Judith et Job, où ces deux protagonistes apparaissent déjà dans le dernier registre des lancettes. Le lobe D-11 sera ainsi scellé dans le remplage d'Esther, malgré ses quelques similitudes gênantes avec le carré posé sur la pointe D-6.

Sans tenir compte des lobes inférieurs axiaux, le regroupement des panneaux du premier groupe dans le remplage d'Esther impose au moins sept déplacements, c'est-à-dire l'inversion des lobes C-1, C-5 et C-11 avec les lobes D-5, D-10 et D-11 et l'intégration du carré sur la pointe D-6, alors que le rassemblement des panneaux du second groupe dans le remplage d'Esther n'impose que six translations, celles des lobes C-10, C-2 et C-7 avec les lobes D-1, D-2 et D-7²⁶. Cette dernière hypothèse, reproduite sur les photomontages annexés (figg. 6, 7), permet d'économiser autant d'efforts que de temps. De plus, elle évite le déplacement du pivot iconographique de la rosace, à savoir celui du carré posé sur la pointe. Le choix de réunir les panneaux du deuxième groupe dans la verrière d'Esther et ceux du premier groupe dans la verrière de Judith et Job est renforcé par l'évidence de l'harmonie des baies ainsi reconstituées. En effet la plupart des vitraux figurés dans les lancettes de ces deux verrières offrent désormais les mêmes caractéristiques que les panneaux exposés dans leur remplage respectif²⁷.

Il n'est donc plus possible d'envisager le rassemblement des panneaux du premier groupe dans le remplage d'Esther. Bien que l'hypothèse du panachage primitif ne

D-1



D-2



C-5



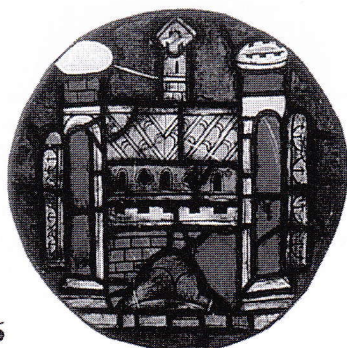
D-7



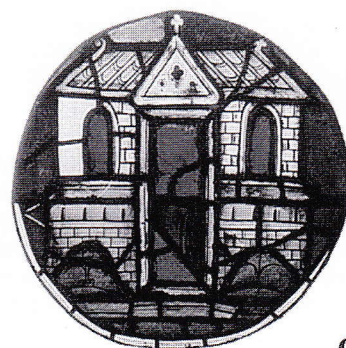
C-1



D-11



C-16



C-21

puisse pas être totalement écartée, la proposition de réunir les panneaux (D-1), D-2, C-5, D-7, C-1 et D-11 dans le remplage d'Esther s'impose comme la plus logique. Il faut encore mentionner que l'échange de certains panneaux entre les deux rem-

plages a forcément eu lieu avant 1848, puisque les volumes de relevés-calques de L.-C.-A. Steinheil respectent la mise en place actuelle.

Si l'analyse archéologique a permis de reconstituer hypothétiquement l'état primitif du remplage d'Esther et,

par la même occasion, celui de Judith et Job, les résultats obtenus demandent encore à être complétés par l'indentification des panneaux ainsi répartis. La rareté des cycles de Judith, de Job et surtout d'Esther dans les documents contemporains

rendent la tâche ardue, d'autant que les Bibles Moralises, fréquemment utilisées par les maîtres verriers actifs à la Sainte-Chapelle de Paris²⁸, ne livrent aucune clef de lecture pour ces ensembles particuliers.

Au regard de sa nouvelle organisation, le remplage d'Esther (fig. 6) met en scène une réunion de personnages, dont les positions statiques, symétriques et centripètes devaient mettre en évidence l'épisode figuré dans le carré posé sur la pointe. Le lobe D-1 présente un noble trônant entre deux assistants, les lobes D-2 et C-5 quatre hommes en conversation²⁹, alors que les lobes D-7 et C-1 montrent deux reines vêtues de pourpre et de blanc, chacune étant en discussion avec un homme assis à leur côté. Sur le lobe D-11 trois convives festoient. Ces panneaux pourraient représenter l'épisode biblique de Vasthi et Esther (?) face aux sept Sages (Esther I, 13 et 14). Le personnage noble du lobe D-1 présiderait l'assemblée figurée dans les quatre lobes latéraux de la rosace, où les deux reines sont confrontées. Le contexte festif, étroitement lié à l'épisode en question, serait rappelé dans le lobe axial D-11. En suivant cette logique, on peut imaginer que la figure royale d'Assuérus occupait le carré sur la pointe disparu³⁰. Reste alors à deviner la raison de la mise en évidence de cet épisode au sommet de la baie d'Esther. Faut-il suggérer une quelconque allusion aux deux reines contemporaines, Blanche de Castille et Marguerite de Provence, dont la loge se trouvait juste au-dessous de cette même verrière? Quoiqu'il en soit, il est difficile de soutenir l'idée que ces lobes illustrent les derniers chapitres du Livre d'Esther.

Le baron F. de Guilhermy inventa certainement la présence de la nouvelle prospérité de Job (Jb 42, 10-16)³¹ dans le remplage de la verrière de Judith et Job, en identifiant dans les lobes D-5 et D-10 les dons faits à Job par ses proches et dans les autres panneaux une suite de joies et de banquets en récompense de sa persévérance. Plus prudente, J. Dyer-Spencer

se contente de décrire simplement les vitraux conservés: seul le lobe D-10 est rapproché du récit de Job³². Si L. Grodecki reste globalement fidèle à l'intuition de F. de Guilhermy, il éprouve néanmoins le besoin de compléter la documentation par quelques points d'interrogation déconcertants. Quant à A.A. Jordan, elle partage la prudence de L. Grodecki, mais elle augmente le dossier d'une remarque lourde de conséquence à propos des lobes D-5 et D-10: "In the case of two panels, however, Grodecki seems to have fudged his description of the scenes so as to accommodate them within a 'prosperity of Job' iconography. These scenes, forming the two right lobes of the central rose, both illustrate a seated figure receiving what Grodecki described as 'un objet' from a messenger³³. In both cases, the 'objet' is actually a letter from which hangs a large seal clearly decorated in at least one instance with a fleur-de-lys. A similar seal hangs from the scroll read by a figure bearing a striking resemblance to Mordecai in the tracery of the Esther window (C-2). This figure, with his pointed cap, appears twice in the tracery of the Esther window and himself resembles one of the recipients of royal correspondence depicted in the Judith and Job tracery (D-10, C-7 et C-10)."³⁴ Les modifications proposées ici dynamisent le débat. En effet, les épisodes jadis reconnus dans le remplage d'Esther pourraient en réalité avoir été exécutés pour le remplage de Judith et Job reconstitué (fig. 7). Si les lobes C-7, D-10, D-5 et C-2 semblent bien représenter la réception des messages de Mardochée et de Judith, les panneaux C-10 et D-6 pourraient figurer la fondation de la fête commémorative des Purim. Au premier abord, la présence des derniers chapitres du récit d'Esther au-dessus de la verrière de Judith et Job peut paraître étonnante. Pourtant le sens de lecture des verrières de la Sainte-Chapelle propose à cet endroit précis une séquence surprenante, puisqu'à l'illustration du Livre de Judith succède directement celle du Livre de Job, repoussant la représentation du Livre d'Esther dans la baie suivante. Cette séquence ne respecte pas la succession tradition-

7. Reconstitution du remplage de la verrière de Judith et Job à partir des relevés-calques de Steinheil.

nelle des Livres de la Bible dans la Vulgate. Pour parvenir à suivre le récit biblique, il est donc indispensable de considérer les deux verrières en parallèle, réunies grâce à une unité narrative artificielle. Ainsi, l'illustration du remplage de Judith et Job servirait d'espace de liaison entre le récit d'Esther et celui de Job. La présence de l'épisode introductif du récit de Job dans le lobe axial inférieur de ce même remplage renforce logiquement cette conception du mouvement narratif originel.

Les reconstitutions et les attributions proposées dans les derniers paragraphes de cet article restent en partie hypothétiques, puisqu'à l'exception de l'inversion maintenant évidente des lobes C-1 et C-10, aucune autre modification supposée de l'état actuel du remplage d'Esther, ou de celui de Judith et Job, ne peut véritablement être confirmée. La logique de l'analyse ne suffit malheureusement pas à cautionner les idées développées. Cependant l'étude systématique des autres remplages de la Sainte-Chapelle, actuellement en cours, atteste que malgré certaines idées reçues, les parties hautes des verrières du monument ne furent pas épargnées par les caprices de la nature et l'instabilité des hommes. La plupart des chantiers de restaurations, plus enclins à combler des trous dans les parois de verre qu'à restituer quelques éléments iconographiques perdus, y auront sans doute souvent rompu les harmonies de la composition primitive.

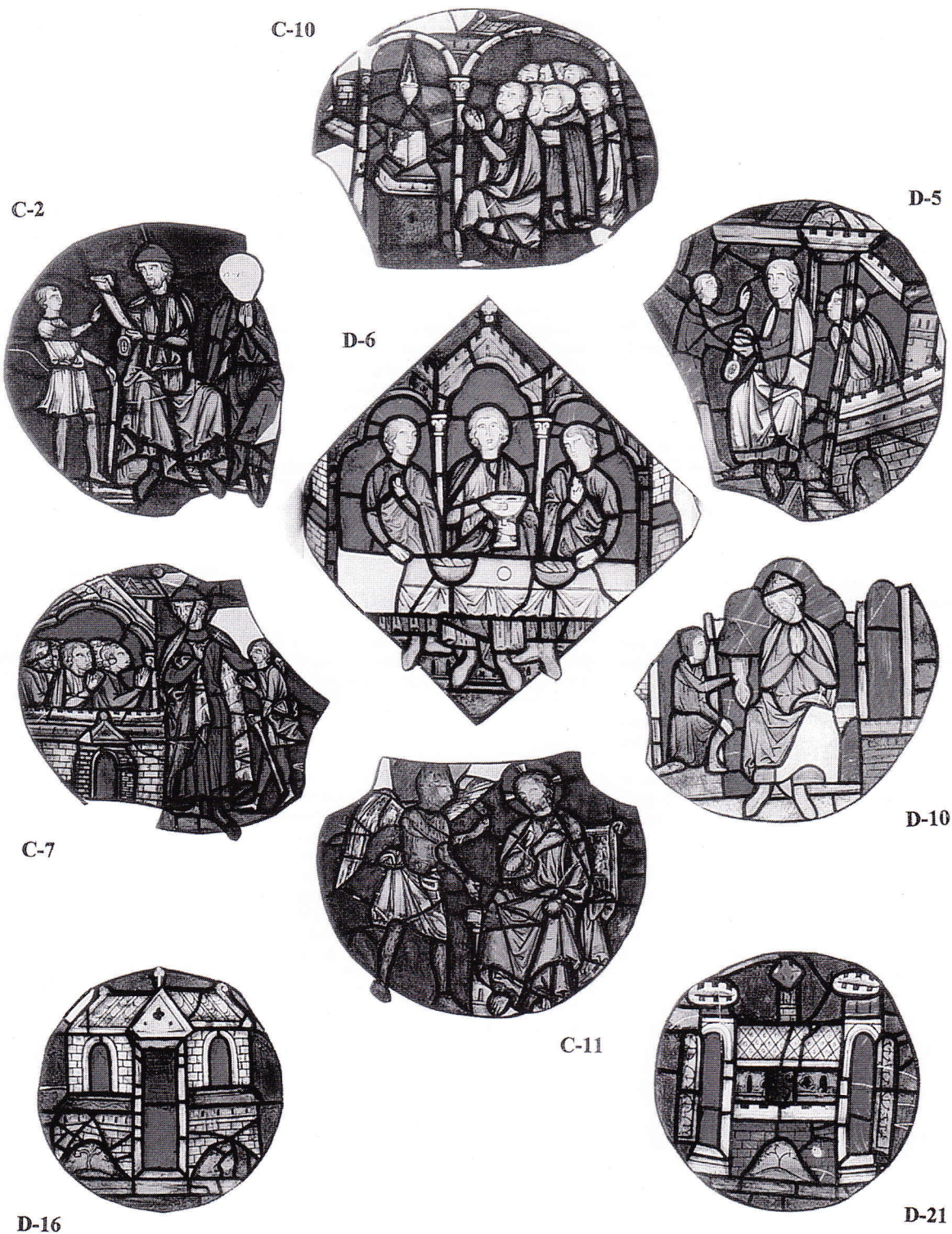
(1) J. DYER-SPENCER, *Les vitraux de la Sainte-Chapelle de Paris*, thèse de l'Ecole du Louvre, Paris 1924.

(2) M. AUBERT, L. GRODECKI, J. LA-FOND, J. VERRIER, *Les Vitraux de Notre-Dame*

et de la Sainte-Chapelle de Paris, Corpus Vitrearum Medii Aevi, France, vol.1, Paris 1959.

(3) A.A. JORDAN, *Narrative design in the stained glass windows of the Sainte-Chapelle in Paris*, Bryn Mawr College 1994. Son article

récent *Rationalizing the Narrative: Theory and Practice in the Nineteenth-Century Restoration of the Windows of the Sainte-Chapelle*, in *Gesta* XXXVII/2 (1998), pp. 192-200, n'apporte par contre aucun élément novateur à l'analyse de ce remplage.



(4) Les 20 volumes des relevés-calques des vitraux de la Sainte-Chapelle de Paris, peints par L.-C.-A. Steinheil et son équipe, sont actuellement conservés à la Bibliothèque du Patrimoine de Paris, Hôtel de Croisille.

(5) F. DE GUILHERMY, *Notes sur les monuments de Paris*, vol.1, fol. 232-310, 1848-1853.

(6) L'homogénéité des thèmes orne-

mentaux et l'absence exceptionnelle d'écus dans le remplage d'Esther caractérisent aussi le remplage voisin de Judith et Job. Les quatre panneaux en forme de segment de cercle, entourant le carré sur la pointe de la rosace supérieure, restent toutefois en marge de l'unité des motifs utilisés dans les lancettes de la même verrière.

(7) La détermination des panneaux selon ces codes (lettre-chiffre) est celle du CVMA *op. cit.* réalisé par Grolecki.

(8) Le remplage de Judith et Job présente au même emplacement des châteaux polychromes identiques, conçus en parallèle à partir des mêmes cartons que ceux du remplage d'Esther.

(9) de Guilhermy affirme pourtant que rien n'empêche de le maintenir à sa place actuelle.

(10) Selon F. PERROT, *Prolégomènes à l'étude de la rose de la Sainte-Chapelle : les pan-*

neaux du XIII^e siècle, in *Civilisation Médiévale : Iconographica, Mélanges offerts à Piotr Skubiszewski*, Poitiers 1999, pp.183-186, de la vitrierie primitive ne subsisteraient plus que trois Vieillards, dont celui-ci et un fragment déposé à Champ-sur-Marne. Y. Christe croit y reconnaître l'ange à l'encensoir de la vision inaugurale au septénaire des trompettes (Ap. 8,5), plutôt qu'un des anges aux coupes, comme celui d'Ap. 16,3, proposé par F. Perrot.

(11) Dyer-Spencer, 1924, pp. 131.

(12) Grodecki, 1959, pp. 273-274.

(13) Grodecki se démarque tout de même un peu de ses prédécesseurs par la prudence de l'attribution du lobe C-1, où il ne voit qu' "une femme et un homme assis sous une architecture".

(14) Le jeune homme serait alors un messager qui apporte aux Juifs anxieux l'édit de persécution obtenu contre eux par Aman (à contrôler!).

(15) Jordan, 1994, pp. 514-515. Elle ne tient pas compte du lobe C-1, exclu du remplage pour des raisons qui seront expliquées dans la suite du développement.

(16) Les lancettes de cette verrière ont été étudiées au regard des Bibles Moralisesées par Y. Christe, ici même.

(17) Grodecki, 1959, p. 259. Ces chapitres sont également absents des Bibles Moralisesées.

(18) Dyer-Spencer, Grodecki et Jordan se sont donc tous les trois trompés en affirmant que l'état actuel du remplage était le même qu'avant 1848.

(19) Grodecki, 1959, pp. 273-274 écrit à propos du lobe C-10 "rétréci vers la gauche et agrandi vers le haut, où l'architecture a été refaite" et à propos du lobe C-1 "cette place n'était pas primitive, le pourtour du panneau étant différent."

(20) A.A. JORDAN, *Narrative design in the stained glass windows of the Sainte-Chapelle in Paris*, Bryn Mawr College 1994, pp. 486-487: "While the two figures are certainly authentic, the shape of the panel indicates that they originally appeared elsewhere in the ensemble". Cette exclusion est rappelée aux pp. 498 et 502.

(21) Cette lacune est peut-être due à une restauration hâtive ou négligée.

(22) Constatant certaines analogies iconographiques, A.A. Jordan a d'ailleurs été tentée d'intégrer le lobe C-1 dans la verrière de Judith et Job: Jordan, 1994, p. 487 "the iconography ... suggests the Judith window as its place of origin. However, since neither the original outline nor the subject of the panel can be determined with any assurance, I have not attempted to integrate it into the Judith narrative."

(23) Cette intervention a forcément eu lieu après 1485, mais avant 1848.

(24) Les panneaux dont l'attribution n'est pas certaine sont mentionnés entre parenthèses.

(25) Jordan, 1994, pp. 498-500.

(26) Il est intéressant de constater que Jordan, 1994, p. 487, a tenté en vain d'intégrer le lobe C-1 dans le remplage de la verrière de Judith et Job, à cause de sa similitude avec le lobe D7.

(27) Comparer notamment pour le remplage recomposé d'Esther les lobes (regarder d'après les photographies de Christe) ... isocépalie, couples et trônes ; pour le remplage recomposé de Judith et Job les lobes D-10 ou D-5 avec les médaillons D-53, D-64, mais surtout C-10 ou D-7 avec les médaillons D-88, D-136, D-78, D-90, D-91 D-160 pour la composition générale ; le lobe D-5 avec le médaillon D-100 pour l'architecture. Le lobe C-11 doit quant à lui être rapproché du médaillon D-40 ...

(28) Cet état de fait déjà constaté par le baron de Guilhermy est confirmé par les articles d'Yves CHRISTE, Gabriella LINI, et Maya GROSSENBACHER, à paraître dans "Arte Medievale", 2000.

(29) Une couronne est suspendue derrière le trône de celui qui est vêtu d'une aube sans manche. Ce détail iconographique permet-il d'envisager un quelconque rapport avec la future régence ?

(30) En présence du roi, le grand officier intronisé du lobe C-5 aurait alors laissé tomber sa couronne. La récupération d'un Vieillard de l'Apocalypse à l'allure royale comme bouche-trou à cet endroit précis est-il uniquement dû au hasard?

(31) Grodecki, 1959, p. 256.

(32) Dyer-Spencer, 1924, p. 124, écrit: "On apporte à Job un présent".

(33) Grodecki, 1959, p. 256.

(34) Jordan, 1994, p. 498.

(35) Jordan, 1994, pp. 487-488.